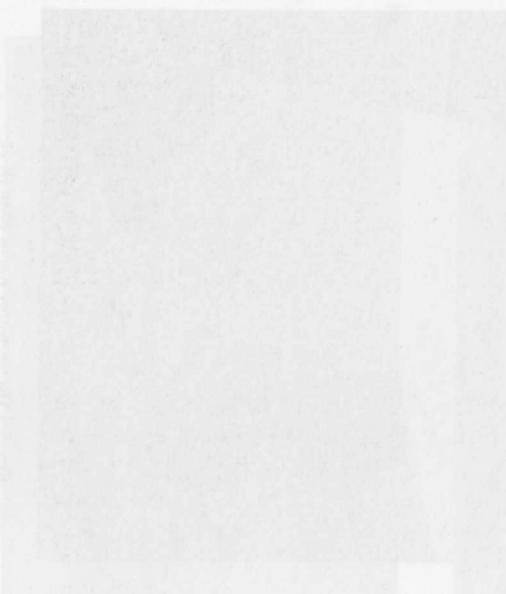


Figure 1. Schematic diagram of the proposed system.



Figure 2. Schematic diagram of the proposed system.



LES PROVENANCES DES "PIERRES DE HAMA" A ISTANBUL

Poul J. Riis

C'est bien connu que l'intérêt pour les Hittites a été grandement stimulé par la découverte et la publication des inscriptions dites les "Pierres de Hama", quatre blocs de basalte portant quelques lignes d'une écriture hiéroglyphique toute différente des fameux hiéroglyphes égyptiens (pl. I 1-4). La première fut trouvée dans l'année 1812 par l'explorateur suisse J.L. Burckhardt (1), mais était presque oubliée jusqu'à sa redécouverte en 1870 par le consul-général des Etats Unis à Beyrouth J.A. Johnson et le missionnaire américain S. Jessup. Les deux explorateurs anglais R.F. Burton et C.F. Tyrwhitt Drake publièrent les quatre inscriptions peu après (2), suivis plus tard par l'orientaliste anglais W. Wright (3). Le résultat de l'étude renouvelée qu'entreprit ce dernier fut une décision des autorités turques de les faire transporter au Musée Impérial Ottoman à Istanbul, où elles eurent les numéros 830-833; maintenant elles sont exposées au Musée des Arts de l'Orient Ancien (Eski Şark Eserleri Müzesi, nos. 7688-7690 et 7692). On n'a pas cessé de s'occuper de ces importants documents, surtout sous un aspect philologique, historique ou linguistique (4). Pourtant, en préparant la publication définitive des trouvailles archéologiques syro-hittites faites à Hama par la Mission danoise envoyée en Syrie par la Fondation Carlsberg de Copenhague (5), nous avons jugé raisonnable de les inclure dans le chapitre des objets en pierre, et nous sommes heureux d'en présenter ici un extrait en honneur de Monsieur Ekrem Akurgal, avec lequel nous cultivons une ancienne amitié.

Comme on sait, Hama, située sur l'Oronte (Nahr al- c Aṣī) presque à mi-chemin entre Damas et Alep, est l'ancienne ville de Hamat mentionnée dans les textes bibliques et assyriens. Les restes de l'agglomération primitive forment une colline artificielle ou "tall" près du fleuve, constituée de nombreuses couches de débris d'habitats depuis le Néolithique. Pendant la domination séleucide et romaine la ville s'élargit jusqu'à s'étendre dans la vallée au sud et vers l'ouest de la colline; ce quartier devenait le noyau de la ville médiévale, et c'est pour cette raison qu'il prit le nom d'Al-Madīna, "La Cité" (6). Dans l'Âge du Fer syro-hittite

ladite vallée et ses versants étaient occupés par la nécropole. Le plateau de la ville antique fut diminué quand Malik al-Muzaffar Ier de la dynastie ayyoubide locale, entre 1178 et 1191 fit transformer le "tall" en citadelle, d'où son nom d'aujourd'hui: Al-Qal'a, et lui donna sa forme actuelle; mais le fossé a été creusé entre 1191 et 1220 par Malik al-Mansūr Ier. Probablement la longueur du plateau reste à peu près la même, les limites étant vers le nord la vallée du fleuve et vers le sud-est la dépression naturelle séparant le "tall" de la colline dite Al Bašūra, "La Barbicane" (7). C'était surtout les pentes ouest et sud-ouest et la partie centrale du côté est qui ont été découpées. Ainsi, l'on peut supposer que la ville syro-hittite avait une forme plus ronde avec un diamètre qui ne dépassait pas les 650 mètres. Le Quartier Royal, qui contenait les grands bâtiments numérotés I-IV par la Mission (8), fonctionnait sans doute comme une sorte d'acropole et avait une étendue d'au moins 160 mètres dans la direction est-ouest et peut-être plus dans la direction nord-sud, et cela veut dire que les dimensions de la ville et de son acropole n'étaient pas trop différentes de celles de Zincirli, l'ancienne Šam'al, avec les mesures respectives d'environ 720 mètres et 300 x 200 mètres (9). En 1401 la citadelle médiévale fut complètement détruite par les Mongols et plus tard exploitée par les indigènes comme une "carrière" d'où l'on pouvait tirer toutes sortes de pierres de construction. C'est vraisemblablement ainsi que les célèbres inscriptions, les "Pierres de Hama", furent éloignées de leurs contextes archéologiques et après s'égarèrent dans les différents quartiers de la ville moderne.

Or, il faut ré-examiner les quatre blocs et les informations que les anciens explorateurs nous ont fournies sur les provenances des inscriptions (pl. II) (10). Wright a très instructivement décrit comment on a traité les pierres en 1872, quand elles furent enlevées: deux d'entr'elles devaient être arrachées des murs de maisons habitées, elles furent fendues, et les parties inscrites seules ont été transportées au Sérail de la ville (11).

L'inscription découverte par Burckhardt, le no. 7692 (pl. I 4), est la partie d'un orthostate d'angle avec une longue face frontale et une courte face latérale à droite (12). Le revers, qui n'a aucune patine, se présente maintenant rudement creusé et taillé à section horizontale en forme d'un gamma. L'inscription hiéroglyphique est taillée en relief et disposée en cinq zones avec la première partie commençant en haut à droite sur la face frontale et continuant boustrophédon dans les deux suivantes zones sur la même face et autrefois à gauche du bloc sur une pierre disparue; la deuxième partie de l'inscription commence en haut à gauche sur la face latérale et continue boustrophédon sur celle-ci et après dans les deux zones inférieures de la face frontale, sur laquelle seulement une cinquième zone

existe, terminant un peu du côté droit et ayant sa moitié gauche martelée. L'inscription était commandée par le roi Ourhilina, qui régnait à Hamat au moins de 858 à 845 av. J.-C., et elle dit qu'il a érigé des "sièges" à chaque dieu, qu'il a "bâti cette siège" à la déesse Pahalatis (c.à.d. la divinité sémitique Ba'alat), et qu'il a enrichi son temple, y "institué des rites, présenté des ex-votos et donné des sacrifices". Pour cette traduction nous nous tenons à l'autorité de M.J.D. Hawkins (13); le verbe "bâtir" semble indiquer que "siège" signifie une structure substantielle, même un édifice, et de notre avis il faut comparer avec le mot grec $\xi\theta\omicron\varsigma$, dont le sens primordial est "siège = chaise", mais qui peut aussi désigner la "demeure" d'une déité, c.à.d. et la "statue" et le "temple". Le bloc mesure 0 m 935 x 0 m 730 x 0 m 380, et avant que l'on diminue son volume par le creusement de sa partie postérieure, il était si lourd qu'il fallait le travail de cinquante hommes et de quatre boeufs pendant toute une journée pour le transporter environ 785 mètres au Sérail (14). Sans doute, il n'y a pas eu une grande distance entre le lieu, où Burckhardt découvrit la pierre, et sa place première (pl. II). L'explorateur l'a vue dans le quartier Al-Bašūra, encadrée dans l'angle nord-ouest de la boutique de Muhammed ^cAlī afandī Kīlanī dans le petit sūq tout près du réservoir d'eau appartenant à la Mosquée Nūrī, à quelques pas de l'ancien pont sur l'Oronte, Gišr aš-Šayh (15), et cet endroit n'était éloigné que de 180 mètres des édifices syro-hittites les plus proches dans la Citadelle. La hauteur de la pierre, 0 m 730, est celle des orthostates à lion intérieurs et les orthostates lisses contigus dans le Bâtiment III, et elle correspond aussi à la hauteur des orthostates derrière et à côté des petits lions extérieures du Bâtiment I et des orthostates de la façade ouest de la même structure (16). Or, le Bâtiment I était la porte monumentale du Quartier Royal ouvrant sur la Place Centrale, et il est peu probable que le bloc ait été utilisé dans cet édifice qui ne semble offrir aucune place propice pour un tel orthostate d'angle inscrit, d'autant plus que le texte indique qu'il appartenait au sanctuaire de Pahalatis. Le Bâtiment III, par contre, a été pris pour un temple, surtout à cause de ses archives, dont il n'y restait malheureusement que très peu, mais qui avaient le même caractère que les bibliothèques d'autres sanctuaires au Proche Orient: des textes rituels de médecine, des hymnes, des textes magiques, des omina, des exorcismes et de la correspondance (17). Pourtant, récemment, l'archéologue italien A. de Maigret a essayé d'interpréter cet édifice comme un palais royal, parce que les textes retrouvés contredisent l'hypothèse du sanctuaire à son avis (18); mais il faut tenir compte aussi des textes purement religieux comme la prière à la triade des dieux Ea, Šamaš et Mardouk mentionnant que le prêtre met des trônes à ces divinités et leur donne des libations, un culte assyrien, qui pouvait également être employé dans ce milieu syro-hittite (19). D'une

certain importance pour la définition du caractère du Bâtiment III est encore le fait que son prédécesseur contenait une stèle dédiée vers 900 av. J.-C. par un roi local à un dieu, peut-être celui de l'orage, Tarhunzas, d'ailleurs mentionné dans l'inscription du bloc d'angle (20). À l'origine l'édifice était bien plus grand que les parties mises au jour par la Mission, s'étendant vers le nord probablement jusqu'au secteur K 15, où l'on trouva un morceau d'un orthostate à lion ainsi qu'un petit fragment d'une statue féminine, et vers l'est au moins aux secteurs M - N 18 (21). À en juger par les structures sacrales hittites, la salle de culte doit être cherchée derrière la cour B, du côté opposé à l'entrée A, c.à.d. justement dans les secteurs M -N 17 - 18 (22). Il n'en restait que les fondements de l'entrée (23), et immédiatement à l'est de ces pierres la construction d'une maison gréco-romaine avait complètement anéanti les vestiges de l'aile orientale du bâtiment; en outre l'enceinte de la ville byzantine a été édiflée à une distance d'environ 2 mètres seulement desdites pierres. Ce mur contenait beaucoup de matériaux réutilisés, et il fut lui-même incorporé dans la fortification médiévale (24). La condition délabrée, dans laquelle la Mission trouva les restes du rempart, montre comment, après le désastre de 1401, on l'a spolié matériaux de construction. Ainsi, beaucoup de faits indiquent que le bloc en question ait fait partie du Bâtiment III, et alors on doit considérer deux possibilités d'emplacement. L'une serait la position dans l'entrée de l'aile sacrée, c.à.d. dans une assise au-dessus des blocs de fondation retrouvés en N 17, probablement ceux au nord du passage, de manière que la première partie de l'inscription pouvait se lire sur le mur frontal de l'aile, à gauche de l'entrée, un peu comme l'inscription de la Porte Royale de Karkamiş (25). L'alternative, moins évidente, serait dans la base de la statue de culte, si toutefois elle eût été une grande structure pareille au monument d'Eflatun Pinar (26); dans ce cas la localisation surait été plus encore vers l'est.

Les trois autres pierres conservées à Istanbul ont des inscriptions presque identiques, où parle le roi Ouratamis, fils et successeur d'Ourhilina, donc regnant quelque temps après 845, peut-être vers 825. Il dit qu'il a construit "cette forteresse (cette place, ce quartier, bastion ou mur)", le mot employé permettant en effet plusieurs interprétations (27). La même expression avait été utilisée par Ourhilina dans deux semblables inscriptions de stèles dédiées à Pahalatis et trouvées à Rastan (Aréthuse) et à Qal 'at al-Mudīq (Apamée), respectivement à 33 kilomètres au sud de Hama et à 45 kilomètres au nord-ouest de cette ville (28).

Le no. 7688 (pl. I 1) mesure maintenant 0 m 510 x 0 m 350 x 0 m 090, et l'inscription taillée en relief est disposée en trois zones, commençant en haut à droite et continuant boustrophédon (29). Wright a noté que déjà au moment de son détachement du mur la pierre n'était qu'une assez mince plaque découpée d'un bloc plus grand; le côté gauche montre encore une fracture, les trois autres sont taillés et lissés ainsi que le revers. La pièce était emmurée dans la maison de Sulaymān al-Kallās, le numéro 23 de la rue Hārat (ou Zuqāq) al-Dahhān du quartier Al-Madīna (pl. II) (30), à environ 240 mètres des structures syro-hittites au bord sud-ouest de la Citadelle, à seulement 150 mètres du Sondage 17, où la Mission trouva des débris provenant du plateau de la ville ancienne (31).

Le no. 7690 (pl. I 2) a les dimensions 0 m 510 x 0 m 540 x 0 m 120. Lui également avait fait partie d'un bloc de taille; le revers et tous les côtés latéraux sont lisses. Selon Wright le bloc a été fendu en deux et seulement la partie inscrite conservée. L'inscription est faite de la même manière que la précédente (32). La pierre se trouvait autrefois dans le quartier Bāb al-Ġisr ("Porte du Pont"), encastrée dans la face nord du mur méridional du jardin de sayyid-'Umar ibn Haġġ-Hassan, un peu à l'ouest de la porte Bāb al-Ġisr ouvrant sur le pont au nord de la Citadelle (pl. II) (33), c.à.d. environ 135 mètres de la pointe septentrionale du plateau urbain ancien (34).

Le no. 7689 (pl. I 3) est le bout d'une pierre de taille, traitée comme le numéro précédent et mesurant aujourd'hui 0 m 510 x 0 m 500 x 0 m 110, mais d'après les dessins faits avant la transportation du lieu de trouvaille, elle avait été d'une longueur originale d'environ 0 m 800-850. Dans ce cas il est évident que le bloc était une boutisse avec l'inscription sur une des petites faces, d'ailleurs du même type que les deux inscriptions que nous venons d'énumérer (35). Ce fragment provient aussi du quartier Bāb al-Ġisr, où le bloc gisait dans la rue Darb (ou Zuqāq) Tāq at-Tahūn, au sud d'un jardin (pl. II); la distance au plateau de la ville syro-hittite n'était qu'environ 100 mètres (36). La longueur originale du bloc estimée ici est à peu près la même que la hauteur des orthostates à lion extérieurs de la porte Bâtiment I (37) et à Karkamiş la porte extérieure de la Grande Tour d'Escalier avait des inscriptions de construction comparables, à gauche et à droite des lions flanquant la baie (38).

Comme les textes des trois inscriptions sont presque identiques, et comme toutes furent découvertes dans les environs proches de la Citadelle, on pourrait se figurer qu'il s'agit de blocs autrefois placés aux entrées de

la ville syro-hittite. Les deux pierres du quartier Bāb al-Ǧisr devraient alors appartenir à la porte septentrionale, probablement à chercher dans les secteurs B - C 7 - 12 (39), si elle n'était pas totalement disparue quand Malik al-Muzaffer Ier transforma la colline en citadelle. Pareillement on attribuerait le bloc du quartier Al-Madīna à une porte méridionale, dont les ruines sans doute furent anéanties à la même occasion, avec beaucoup d'autres constructions au sud des Bâtiments II et V (40).

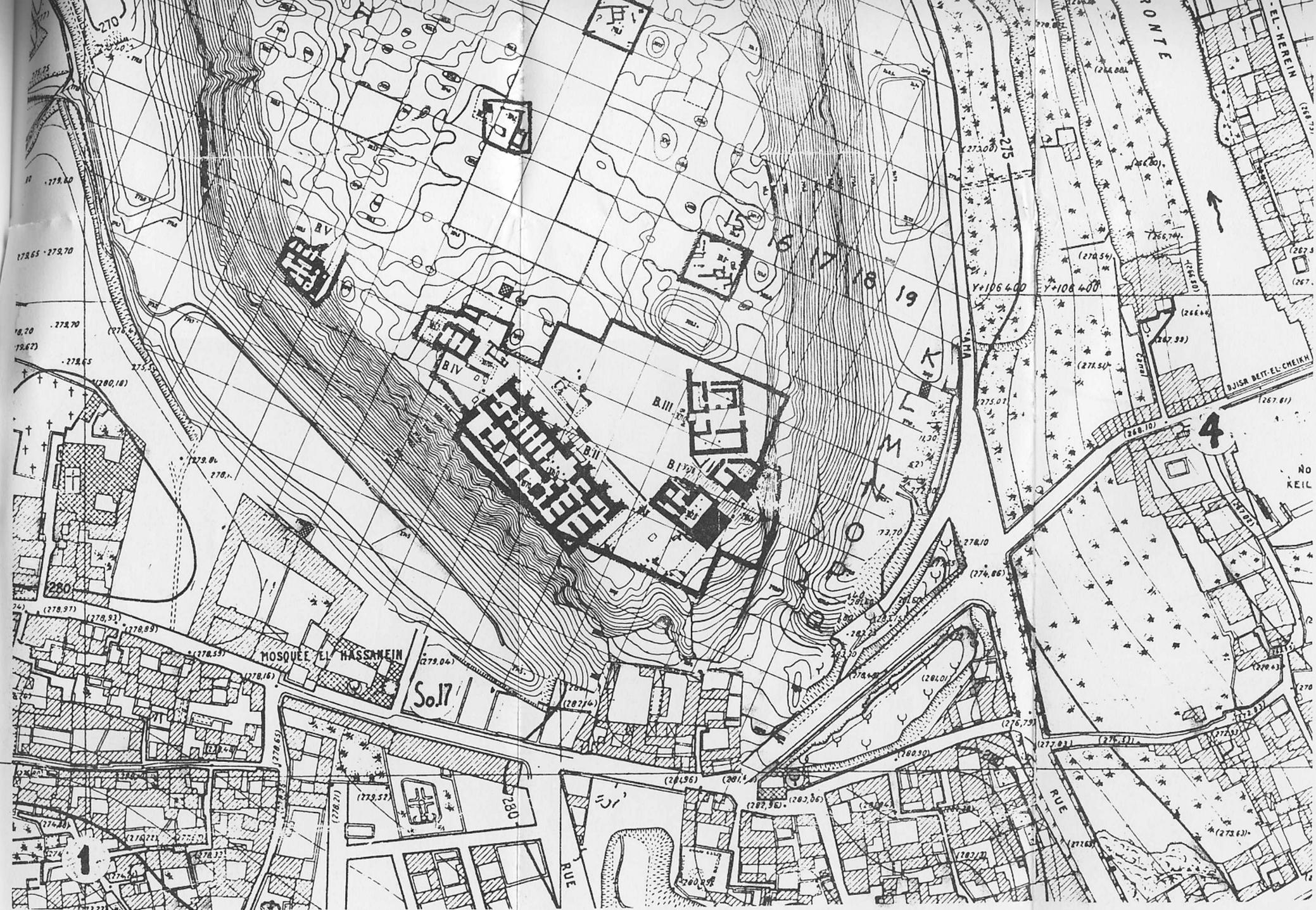
NOTES

- 1). Travels in Syria and the Holy Land, Londres 1822, 146-147.
- 2). Unexplored Syria I, Londres 1872, 333-338 nos. 1-5 pls. 1-10.
- 3). The Empire of the Hittites, Londres 1884, 1, 6, 9, 138-141, H. I-V pls. 1-5.
- 4). Dernièrement J.D. Hawkins, dans un article encore inédit destiné pour les Annales Archéologiques Arabes Syriennes: "The Hieroglyphic Luwian Inscriptions of Syria", que nous avons pu utiliser grâce à l'obligeance de l'auteur.
- 5). Hama, Fouilles et Recherches 1931-1938, II 2, Les objets de la période dite syro-hittite (Âge du Fer) par P.J.Riis et Marie-Louise Buhl.
- 6). Hama IV 2, Copenhague 1957, 2-9; P.J.Riis, Temple, Church and Mosque, Copenhague 1965, 14 pl.1.
- 7). Hama II 1, Copenhague 1958, 1-7.
- 8). Hama II 1, 151 fig. 185, 192 fig. 244.
- 9). Ausgrabungen in Sendschirli II, Berlin 1898, 107 pl. 29.
- 10). Nous tenons ici à exprimer notre grande gratitude envers l'ancien directeur du Musée des Arts de l'Orient Ancien, le dr. Necati Dolunay, qui a généreusement facilité nos études au musée en 1976 et nous a fourni des photos.
- 11). Op.cit. 1, 9.
- 12). P.Meriggi, Manuale di eteo geroglifico II 2a-3a, Rome 1975, 245-249 no. 312 pl.45 en haut et en bas à droite; J.D.Hawkins, dans Anatolian Studies 25 1975, 137-138 no. 33 fig. 2 et dans le manuscrit de l'article inédit précité, 19.
- 13). Manuscrit précité, 17 et 35 note 27.
- 14). Wright, op. cit. 9, 141.
- 15). Burckhardt, op.cit.146-147; Burton and Drake, op.cit.I, 333 nos.4-5,337-338; Wright, op.cit.140.
- 16). Hama II 1, 174-175 figs. 214-215, 155 fig. 187.
- 17). Hama II 1, 190-191.
- 18). La cittadella aramaica di Hama, Rome 1979, 47-49, 73-74, 91, surtout 48: "anche quelli epico-mitici, come quelli magicoritualti, vanno considerati reperti in diretto rapporto con le attività politiche".
- 19). Iraq 18 1956, 60-67.
- 20). H.Ingholt, Rapport préliminaire sur sept campagnes de fouilles à Hama en Syrie (1932-1938), Copenhague 1940, 79-81 pl. 26, Hama II 1, 145, 181, 184 fig. 229, 190.
- 21). Hama II 1, 151 fig. 185.
- 22). Hama II 1, 173, fig. 213, 183, cf. R.Naumann, Architektur Kleinasiens² Tübingen 1971, 452-453 figs. 590-595.

- 23). Hama II 1, 174 fig. 214, coupe b, à droite, et coupe c, à gauche.
- 24). Hama IV 2, 19-22 fig. 12.
- 25). Carchemish I, Londres 1914 pl. 8 a-b, Carchemish III, Londres 1952, 272, A 8 a-b = 11 pl. 43 a.
- 26). Naumann, op.cit. 441-444 figs. 580-583.
- 27). Hawkins, manuscrit précité, 17-18.
- 28). Ibid., 20.
- 29). Meriggi, op.cit. II 1, 1967, 17-19 no. 8. 1; Hawkins, manuscrit précité, 21.
- 30). Burton and Drake, op.cit. I, 336 no. 1; Wright, op.cit. 139.
- 31). Hama II 1, 3 fig. 2, 265; Hama II 3, Copenhague 1948, 2-4 fig. 1, 22.
- 32). Meriggi, loc. cit. no. 8.2; Hawkins, manuscrit précité, 21.
- 33). Burton and Drake, op. cit. I, 337 no. 3; Wright, op.cit. 6,9, 139-140.
- 34). Hama II 1, 3 fig. 2.
- 35). Meriggi, loc. cit. no. 8.3; Hawkins, manuscrit précité, 21.
- 36). Burton and Drake, op.cit. I, 336 no. 2; Wright, op.cit. 140. Une partie de la rue à l'ouest du lieu de trouvaille est indiquée dans les secteurs A - C 1 - 3 du plan Hama II 1, 151 fig. 185.
- 37). Hama II 1, 155 fig. 187, coupes c-d.
- 38). Carchemish III, 275, A 21-22 pl. 30, *Anatolian Studies* 22, 1972, 103-106, A 21-22, 108.
- 39). Hama II 1, 151 fig. 185.
- 40). Hama II 1, 151 fig. 185, 192 fig. 244.



see.



Pl. II. Plan de la Citadelle de Hama et ses environs, avec indication des bâtiments syro-hittites, du sondage no. 17 et des endroits de trouaille des "Pierres de Hama".



23). Ha

24). Ha

25). Ca

26). Na

27). Ha

28). Ib

29). M

30). Bu

31). Ha

32). M

33). Bu

34). Ha

35). M

36). Bu

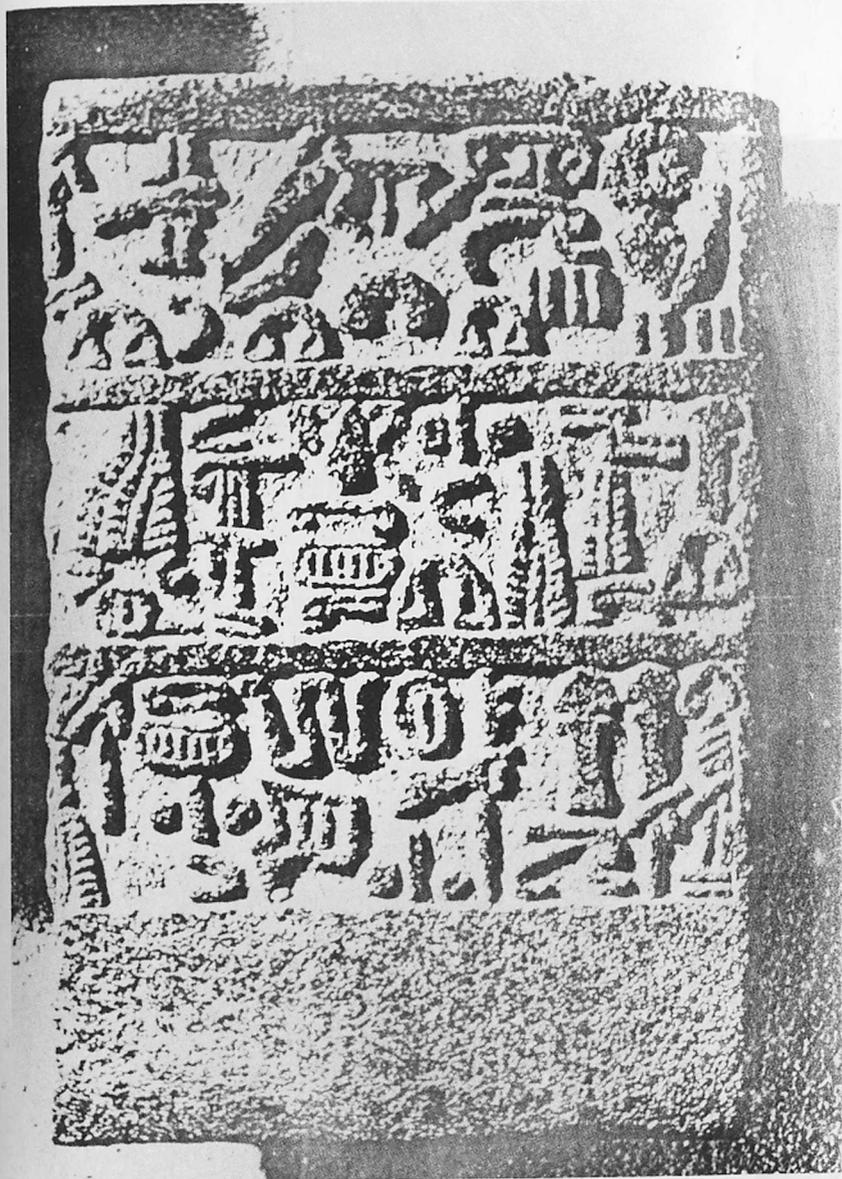
tro

37). Ha

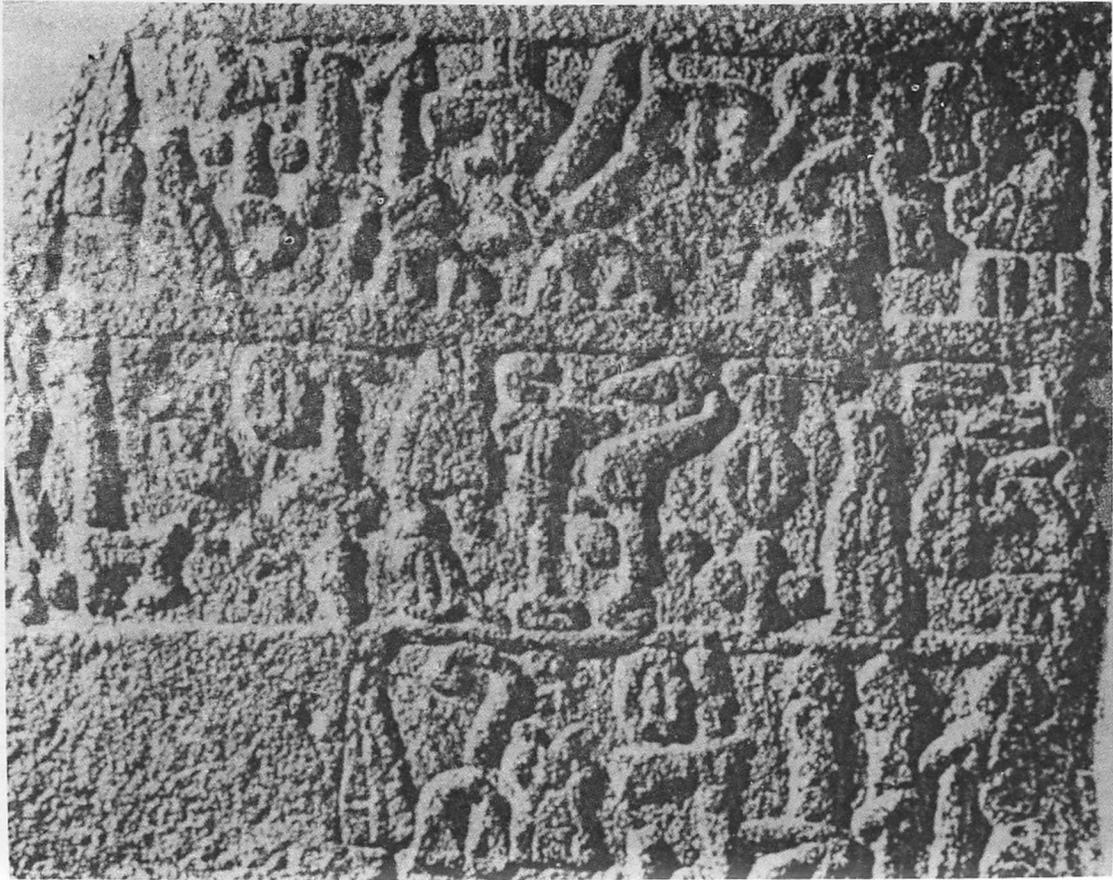
38). Ca

39). Ha

40). Ha



Pl. I 1. Istanbul, Musée des Arts de l'Orient Ancien 7688, de Hama. Photo du Musée.



Pl. 1.2. Istanbul, Musée des Arts de l'Orient Ancien 7690, de Hama. Photo du Musée.



Pl. 1.3. Istanbul, Musée des Arts de l'Orient Ancien 7689, de Hama. Photo du Musée.



Pl. 14. Istanbul, Musée des arts de l'Orient Ancien 7692, de Hama. Photo du Musée.

IONISMES BÉOTIENS*

Semni Karousou

Dans la collection des vases du Musée National sont exposés, entre autres, quelques vases plastiques, en forme de pied chaussé d'une sandale. La sandale est fixée par des lanières plus moins nombreuses suivant la provenance.

Dans notre description ces vases du Musée seront divisés en deux types, comme l'a déjà fait G. Ducat dans le catalogue qui se trouve à la fin de son livre (1). La division en deux types a été fondée par G. Ducat selon la forme de la sandale et son mode de fixation qui diffère dans chacun de ses deux types, A et B.

Type A. Les deux premiers vases du Musée National avec des lanières larges seront décrits aux lignes suivantes et illustrés sur les planches correspondantes:

1) Inv 2062 **Planche** 1/a, 2 b et 3 a. Trouvé en Béotie. Pied gauche. H.:0.88 Largeur: 0,10. Les lanières sont larges et noires, celles du haut fixées avec les autres qui entourent les doigts. Des restes de couleur blanche sont conservés seulement sur le kymation, au dessous de l'embouchure. Les feuilles de la palmette qui orne l'embouchure et le pied sont noires autour d'un centre en pourpre zig-zag autour de la lèvre.

Le derrière du pied, au lieu d'être rond, est aminci mais pas anguleux.. En bas, autour de la sandale, deux séries de points noirs.

Nicole, Catal. de vase du Musée National 814. Ducat, vases plastiques rhodiens 182, où les ornements indiquent une origine orientale, mais la dispersion est trop forte pour nous permettre une localisation sûre du deuxième vase plastique au même type.

2) C'est de Béotie également qui provient le deuxième vase du même type Inv. 9735. H.0,088-0,089; Largeur 0,10 **Planches** 1 b et 4. Pied gauche. Traces de couleur blanche, sur l'orteil lanières noires. Pour le reste la forme de la sandale et la décoration sont semblables au no. précédent.

Nicole, 1. c.822; Ducat, 1. c. 182, 9.